

# Comment le Jura a fait plier les géants de la chimie bâloise

**ENVIRONNEMENT** Seize ans après la demande des autorités politiques, l'assainissement de la décharge de Bonfol arrive à son terme

Le 24 juin prochain, les derniers déchets chimiques entreposés à partir de 1961 dans une glaisière proche du village de Bonfol, en Ajoie, seront évacués. En six ans, près de 200 000 tonnes de fûts, de déchets et de terre contaminée auront ainsi été extraites du site exploité durant quinze ans par les

géants de la chimie bâloise pour enfouir leurs produits toxiques.

Ce ne sera pas tout à fait la fin de l'histoire, puisque deux ans seront encore nécessaires pour assainir véritablement l'endroit. Mais on s'approche de l'épilogue d'un long combat qui aura vu les autorités politiques d'un petit canton imposer leur volonté à plusieurs multinationales pour des travaux de nettoyage qui s'élèvent à 400 millions de francs.

«Le petit canton du Jura a eu une attitude exemplaire»

RENÉ LONGET

«Le petit canton du Jura a eu une attitude exemplaire, juge le Genevois René Longet. Avec une petite équipe réactive et bien organisée, il a montré que, contrairement à une appréciation générale, le pouvoir politique n'abdique pas devant l'économie. Sans peur, il a fait respecter sa loi aux géants de la chimie.»

C'est en 2000 que le ministre jurassien Pierre Kohler et le chef de l'Office fédéral de l'environnement

Philippe Roch ont rejoint aux huit entreprises qui y avaient déposé leurs déchets d'assainir le site. La pression des ONG a également joué un rôle important pour les convaincre d'agir.

Les autorités de Bonfol espèrent par la suite en faire un lieu de mémoire pour montrer «comment, après avoir été capable du pire, l'homme est aujourd'hui capable de réparer». L'architecte Mario Botta a été sollicité.

●●● PAGE 7

LUNDI 30 MAI 2016

LE TEMPS

## Bonfol, épilogue d'un long bras de fer



Vue du chantier de Bonfol. Une moitié de la décharge (à gauche) a été vidée de ses déchets et est peu à peu remblayée. Il reste quelques tonnes à excaver sous la Halle hermétiq ue suspendue à des arches métalliques de 40 mètres de haut. (BCI/BETRIEBS AG)

**ENVIRONNEMENT** Cinquante-cinq ans après le début de l'entreposage de déchets à Bonfol, seize ans après l'injonction de Pierre Kohler d'assainir, le dépôt va être vidé de ses 200 000 tonnes de déchets dangereux

SERGE JUBIN  
@sjuabin

La date est prudemment tenue secrète. Tout indique que le 24 juin, les derniers déchets chimiques et toxiques entreposés entre 1961 et 1976 dans une glaisière près de Bonfol, en Ajoie, seront déterrés et évacués. Il faudra encore au moins deux ans pour terminer l'assainissement, mais il s'agit d'une étape majeure dans une saga qui a conduit du pire au succès.

Tout est parti du «projet modèle» des années 1960. Plutôt que de déverser ses déchets en mer du Nord, la chimie bâloise a cherché un espace confiné et imperméable. Après avoir extrait l'argile pour fabriquer des caillottes, Bonfol disposait d'une grande glaisière. Entre 1961 et 1976, selon les techniques et les perceptions de l'époque qui heurtent aujourd'hui, 114 000 tonnes de

déchets ont été entreposés, sans inventaire, pêle-mêle. Un couvercle de terre a rebouché le tout.

Globalement étanche, la décharge a pourtant connu des ratés: de l'eau s'est infiltrée par le couvercle, il a fallu réaliser plusieurs opérations de rafistolage qui ont coûté 28 millions.

En 2000, l'improbable duo composé du ministre jurassien Pierre Kohler et du chef de l'Office fédéral de l'environnement Philippe Roch a rejoint aux huit entreprises chimiques bâloises qui y avaient déposé leurs déchets d'assainir le site. La chimie a renoué. La pression mise par les autorités, les médias et les ONG (il y a eu une occupation de Greenpeace) a été énorme et la chimie a cédé. S'en sont suivis près de dix ans de palabres, de négociations, de pressions de toutes sortes entre les ONG revendicatrices et accusatrices, une chimie bâloise qui souhaitait tout contrôler et le canton du Jura, autorité de surveillance.

Une fois la méthode retenue – excavation des déchets, traitement sur place pour les stabiliser, puis transport dans des conteneurs spéciaux par train et incinération à 1200 degrés dans des fours en Allemagne et en Belgique – et le chantier

aménagé (une gigantesque halle hermétique soutenue par des arches de 40 mètres de haut), les premiers déchets ont été déterrés en 2010.

Il y eut bien une explosion due à une poche de chlorate en été 2010, des travaux suspendus quelques mois, mais le programme a fonctionné. Au rythme de 160 tonnes de déchets sortis de terre et traités par jour, cinq jours par semaine, 190 000 tonnes de fûts, déchets et terre contaminée ont été extraites et évacuées. Il en reste environ 3000.

«Très critiqué à l'époque, le projet d'assainissement de 2003 a été respecté et, l'explosion imprévisible de 2010 mise à part, tout a correctement fonctionné», relève l'ingénieur Michael Fischer, qui dirige le chantier pour le compte de la société Bci, qui regroupe huit entreprises chimiques.

En plus de près de 200 000 tonnes de déchets évacués, 86 000 tonnes de matériaux argileux ont été sortis du site, une petite part trop polluée traitée thermiquement à 400 degrés, quelque 80 000 tonnes recyclées en cimentier.

**Lentilles sablonneuses**

Le tout aura finalement coûté, à la charge exclusive de la chimie, près de 400 millions. Le taux de change

avec l'euro aura permis de réduire la coûteuse facture de l'incinération à l'étranger.

L'assainissement ne s'arrête pas pour autant. Il s'agit de vérifier qu'il n'y a pas de contamination en profondeur et d'examiner deux lentilles sablonneuses qui connectent la décharge aux sols voisins. La chimie bâloise devra confirmer son hypothèse que ces couches souterraines perméables sont confinées.

Le programme prévoit ensuite de décontaminer la halle d'excavation, déconstruire les infrastructures monumentales, remblayer et replanter quelque 16 000 arbres.

Bonfol, une association intitulée «Escale Bonfol» a reçu 3 millions de francs de la chimie, afin de redynamiser un village traumatisé par sa décharge. L'un des cinq projets consiste à maintenir une trace visible sur le site. Le responsable du projet, Yanniss Cuenot, a sollicité Mario Botta, qui proposait de conserver l'un des murs de 200 mètres de long et 10 de haut et de maintenir les quatre hectares du site vierges, sans arbre, pour conserver l'effet cicatrice. La législation impose de reboiser. Mario Botta hésite à remanier son projet.

Yanniss Cuenot espère pourtant réaliser un site touristique et de

mémoire. «On ne peut pas faire table rase de plus de 50 ans d'histoire tourmentée sur ce site, tout effacer. L'homme a été capable du pire, il est aujourd'hui capable de réparer. Il faut conserver une trace, que ce soit un lieu de mémoire», dit-il.

**Un canton exemplaire**

Chargé de surveiller l'application stricte des principes d'assainissement, le canton du Jura lance un «ouf de soulagement», selon son surveillant Jean-Pierre Meusy. «Vu la complexité du chantier, on peut être fier de la réussite. Le Jura a brillamment tenu son rôle», malgré le défilé de quatre ministres: Pierre Kohler qui a tout déclenché, puis Laurent Schaffter, Philippe Reuveur et aujourd'hui David Eray.

Observateur privilégié, le Genevois René Longet, président d'une commission de suivi constituée pour fédérer les parties en présence, ne tarit pas d'éloges sur le processus et le résultat. Il estime que la chimie bâloise, poussée dans ses retranchements, a assumé son rôle de pollueur-payeur, que les ONG ont été «la mouche du coche quand il le fallait» et, surtout, que «le petit canton du Jura a eu une attitude exemplaire, sans perdre le nord, en s'environnant des bons experts. Il montre que le pouvoir politique n'abdique pas devant l'économie. Sans peur, il a fait respecter la loi aux géants de la chimie.»

**Une affaire financière pour la chimie**

La chimie aura donc chèrement payé l'opération: près de 400 millions, dont la moitié pour le traitement et l'incinération des déchets, 19% pour les frais de personnel (95 personnes travaillent à Bonfol), 19% pour les infrastructures, 12% pour le démontage, les travaux préparatoires, les études et le suivi.

Mais, en plus de redorer son blason, la chimie fait une bonne affaire financière. En 2000, l'entretien annuel de la décharge se montait à 3 millions de francs, un montant en augmentation au fil des ans. Même sans assainissement global, de gros travaux auraient dû être entrepris, pour moderniser la station d'épuration des lixiviats suintant de la décharge. A coups de 3 à 5 millions annuels, pendant 50 ou 100 ans, on arrive aux 400 millions. «Et les déchets seraient toujours là», relève Michael Fischer. ■